

normal de l'œil chez les individus qui vieillissent. La presbytie, comme le fait remarquer Donders, ne saurait être considérée comme une anomalie qu'au même titre que les rides et les cheveux gris.

Pour reconnaître le degré de la presbytie, il suffit de savoir quel est le verre convexe qui pourra ramener à 8 pouces les rayons lumineux provenant du *punctum proximum* de l'individu que l'on examine. Supposons par exemple, que ce point soit à 24 pouces, ce qui revient à dire que l'œil de cet individu jouit d'un pouvoir de réfraction égal à celui d'une lentille biconvexe No. 24, or cette lentille ne peut faire converger les rayons lumineux parallèles qu'à 24 pouces, et il est nécessaire que ces rayons convergent jusqu'à 8 pouces, il faut donc lui ajouter une autre lentille d'un pouvoir de réfraction tel que les deux réunies correspondent au No. 8 biconvexe. Le numéro de cette lentille additionnelle exprimera le degré de la presbytie. Dans le cas présent, ce sera le No. 12. ( $\frac{1}{24} + \frac{1}{12} = \frac{1}{8}$ .)

TRAITEMENT DE LA PRESBYTIE.—Lorsqu'un individu commence à se plaindre, surtout au déclin du jour, que sa vision est moins nette qu'auparavant, qu'il confond, en lisant, certaines lettres et certains chiffres, que les lignes lui paraissent doubles, ou encore quand en lui présentant quelque chose de délicat à examiner ou de petits caractères à lire, il rapproche d'abord l'objet ou le livre de ses yeux, puis l'éloigne aussitôt en allongeant le bras et renversant la tête en arrière, — ce dernier mouvement surtout est caractéristique, — il n'y a pas de doute, nous avons affaire à un presbyte, et il ne faut pas craindre de lui prescrire de suite l'emploi des verres convexes, malgré l'opinion assez répandue, même parmi les gens instruits, qu'on ne doit jamais se presser de prendre des lunettes. En y réfléchissant un peu on voit combien cette opinion est erronée : le cristallin ne peut plus, sous l'influence du muscle ciliaire, subir le même degré de courbure qu'auparavant parce qu'il a perdu de son élasticité, pourquoi alors refuser à l'œil un verre convexe, qui, en suppléant à l'insuffisance de courbure de la lentille oculaire, remet pour ainsi dire cet œil dans son état normal ? “ Pourquoi, comme dit Donders, se fatiguer la tête et les yeux sans aucune nécessité en se condamnant à deviner avec beaucoup de difficulté des formes que l'on verrait parfaitement bien avec des lunettes ? ”

Il ne faut donc pas avoir peur de prescrire des lunettes aussitôt que les premiers symptômes de la presbytie se font sentir. On commence d'abord par donner les Nos. les plus faibles de la série des verres convexes, puis graduellement on augmente ces numéros à mesure que la vieillesse avance.

Comme il existe une relation directe entre les progrès de l'âge et la diminution de l'amplitude d'accommodation, Donders s'est basé sur ce fait pour construire le tableau suivant qui indique avec assez de précision le No. du verre biconvexe convenable pour chaque âge.